**SENORA CASASUS, femme de l'ambassadeur du Mexique**

Senor Don Joaquin de Casasus, ambassadeur du Mexique à Washington, tient un rang distingué dans le corps diplomatique. C'est un lettré d'une rare culture qui sait faire un noble emploi de sa grande fortune. Il fut pendant de longues années le conseiller légal du président Diaz. L'ambassadrice, Senora Donna Catalina Casasus, est aussi distinguée que belle. Ils ont six charmants enfants.

## TEMPERATURE

**Du 16 novembre 1905.**

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.. | 68 | 20 |
| Midi..... | 74 | 23 |
| 3 P. M..... | 72 | 22 |
| 6 P. M..... | 72 | 22 |

# UN NOUVEAU ROI

La Norvège, qui a rompu récemment le pacte qui l'unissait à la Suède, vient, par un plébiscite, de choisir pour roi le prince Charles de Danemark, second fils du prince héritier de ce pays et petit-fils du vénérable roi Christian IX, le doyen de tous les souverains du monde, en même temps que gendre du roi Edouard VII d'Angleterre, dont il a épousé la troisième fille le 22 juillet 1896.

Le prince Charles a accepté le trône qui lui était offert par le peuple norvégien à une immense majorité et il va prendre le titre de Charles V. L'étendard royal portera un lion d'or sur fond de pourpre.

Ainsi, au début du vingtième siècle, un des peuples les plus instruits de l'Europe, puisqu'il n'y a en Norvège guère plus de trois ou quatre pour cent d'illettrés, très avancé en politique et comptant dans son sein des penseurs et des littérateurs de premier ordre, choisit librement, après avoir conquis son indépendance, la royauté comme étiquette de gouvernement.

Certes, le roi que viennent de se donner les Norvégiens n'exercera aucun des pouvoirs qui sont les attributs de l'autocratie, il sera enfermé dans des limites constitutionnelles dont il ne pourrait sortir sans danger; mais n'est-il pas permis de s'étonner que les électeurs norvégiens n'aient pas purement et simplement établi une république? Peut être ont ils craint que cette étiquette ne déplut à de puissants voisins. Soucieux de se ménager la tranquillité dans l'avenir et d'avoir les coudées franches pour leur développement national, ils ont sans doute jugé qu'il serait dangereux d'effaroucher les monarques déjà inquiets en plantant au milieu d'eux une nouvelle république.

Peut-être aussi n'ont-ils fait que suivre le courant qui semble porter les peuples vers la royauté constitutionnelle, système gouvernemental qui a fait ses preuves en Angleterre et ailleurs.

Quoi qu'il en soit et quels qu'aient été les mobiles de la grande majorité du peuple norvégien en choisissant la royauté comme forme de gouvernement, son verdict n'en constitue pas moins un démenti aux paroles fameuses de Napoléon Ier: "Dans un siècle l'Europe sera républicaine ou cosaque."

Cosaque! l'Europe n'est pas près de le devenir, car il s'écoulera certainement de nombreuses années avant que la Russie puisse jouer de nouveau un rôle prépondérant. Quant à devenir républicaine, elle n'en prend guère le chemin, puisqu'un peuple éclairé et libre ayant à se donner un gouvernement choisit la royauté.

### Six mutins fusillés.

Washington, 16 novembre — M. Spencer Eddy, le chargé d'affaires à l'ambassade américaine de St-Pétersbourg a télégraphié aujourd'hui au département d'Etat que le Tsar a pardonné aux mutins de Cronstadt, à l'exception de six qui ont été fusillés ce matin.

M. Eddy ajoutait que le partage des terres de la couronne aurait pour effet de calmer la population des campagnes.

—:o:—

## Le repêchage des mines flottantes.

Pendant deux ans, la guerre la plus meurtière que l'histoire ait jamais enregistrée, a ensanglanté toute la partie du globe comprise dans le vaste parallélogramme qui s'étend du 120° au 140° de longitude est, et du 37° au 44° de latitude nord.

Maintenant, le silence de la paix a succédé au bruit des batailles. Rien ne vient plus désormais troubler le sommeil éternel des milliers de soldats tombés dans les plaines mandchoues, et bientôt de nouvelles moissons auront effacé les derniers vestiges des combats. Mais la mer moins clémente, recèle encore dans ses flots les mines flottantes qui furent semées par les Japonais dans le golfe du Petchili et la mer Jaune.

Des photographies très curieuses montrent les marins japonais en train de repêcher les mines flottantes de Port-Arthur. Dans l'une, on voit, dans un canot, une de ces mines, qui vient d'être repêchée, et qu'on emporte à l'atelier chargé de sa destruction. L'opération du repêchage est très délicate; elle consiste à saisir avec des grappins la chaîne qui relie la torpille au sol. Quelquefois, l'intervention de scaphandriers est nécessaire. Lorsque la chaîne est saisie et bien tenue, la torpille est soulevée, amenée le long de l'embarcation, détachée et hissée à bord. Elle peut être maniée et renversée sans aucun danger; mais, si, par malheur, sa chaîne se brisait sous les efforts faits pour la dégager, et si, remontant comme un bouchon, elle venait heurter le bâtiment, chargé du travail, d'une des cornes qui s'aperçoivent sur la calotte supérieure, ou si, plus simplement, une de ces mêmes cornes était heurtée pendant les manœuvres nécessitées par le transport en canot, immédiatement une explosion formidable se produirait; l'acide sulfurique, mis en liberté, aurait fait exploser les cent-vingt-cinq kilos de fulmi-coton renfermé dans la torpille. On a vu que les plus puissants navires de guerre sont brisés par une telle force explosive.

La seconde photographie représente l'atelier où l'on procède à la destruction des torpilles. L'opération s'effectue très simplement en détachant du reste de la carcasse métallique la calotte sphérique supérieure. On enlève ainsi l'amorce contenue dans les cornes en plomb de ce couvercle.

Le travail sera long et coûteux, car il ne suffit pas seulement de relever les mines flottantes demeurées à leur poste, il faut aussi rechercher celles que la mer a déplacées. Mais, même quand tout sera fini, il y aura sans doute encore longtemps, dans le golfe de Petchili, et peut-être dans les mers de Chine ou du Pacifique nord, des mines explosives, flottant au gré des flots, après avoir brisé leurs chaînes, et dont nous aurons connaissance qu'un bâtiment aura été détruit.

### Fonds de secours.

Denver, 16 novembre — Au cours d'un meeting d'Israélites, hier soir, au Temple Emmanuel, en protestation contre les outrages que l'on fait subir aux Israélites en Russie, un fonds de $5,000 a été recueilli pour le secours des victimes.

Des résolutions ont été adoptées demandant au président Roosevelt d'user de ses bons offices pour mettre un terme aux attaques.

## La ficothérapie.

Un espagnol, M. José de La Fuente Camina, annonce qu'il a découvert un remède assuré contre la tuberculose pulmonaire et qu'après l'avoir expérimenté longuement sur lui-même, il a eu la satisfaction de rendre la santé à plusieurs autres personnes atteintes de cette terrible maladie. M. de La Fuente se persuade que l'effet de son remède est infaillible, qu'il peut même, dans beaucoup de cas, amener la guérison complète en moins d'un mois, et il tient à le faire connaître pour l'amour de l'humanité. Ce remède a sur beaucoup d'autres l'avantage d'être simple, peu coûteux et, selon toute vraisemblance, inoffensif. Il se compose tout bonnement de figues sèches et de vin rouge pur, fort en couleur. La dose moyenne pour une personne habituée à boire modérément devra être 12 figues et 250 grammes de vin. Le malade mangera les figues une à une, en ayant soin de bien mâcher, et boira une gorgée de vin après chaque figue, de manière à finir en même temps les figues et le vin. Avant de commencer il pourra, s'il le désire, manger un morceau de pain. Ce médicament étant très nutritif, ne devra être pris que trois ou quatre heures après le repas; on évitera ensuite pendant trois ou quatre heures de manger et de boire quoi que ce soit. Si le malade ne pouvait résister à la soif, on lui permettrait cependant un peu d'eau, ou mieux un peu de vin, mais à la condition d'ingérer en même temps quelques figues. "Ce remède, dit M. de La Fuente, doit être pris journellement; d'ailleurs le malade l'aime vite, parce qu'il le soulage dès le premier jour et arrête la toux comme par miracle. Il détruit toutes les affections pulmonaires en faisant circuler le sang des poumons et en leur donnant de la chaleur pour expulser les mauvaises humeurs. Il supprime en même temps la diarrhée, fortifie l'estomac et rend une vigueur saine aux organismes les plus ruinés."—Souhaitons pour l'humanité que ce remède facile ait en effet la toute puissance que lui attribue M. de La Fuente.

## Prophète dans son pays.

On a inauguré récemment à Riese, village natal du pape, un buste en marbre de Sa Sainteté Pie X.

Le monument s'élève sur la place du marché du village, devant la maison natale du pape. Il a été exécuté par le sculpteur vénitien Guiesti et représente Pie X grandeur naturelle.

L'inscription est la suivante: "Ce buste d'un fils du peuple, arrivé à la gloire du Saint-Siège, a été élevé, de son vivant, par les citoyens de toutes les nations, le 22 octobre 1905."

Au dessous, on lit: "Joseph Sarto, né à Riese, le 2 juin 1835. Nommé pape romain le 4 août 1903 sous le nom de Pie X."

L'église de Riese a été restaurée et ornée aux frais de Pie X. L'osteria du village est tenue par les sœurs du pape, qui, elles-mêmes, font le service, aidées de leurs belles-sœurs. Les maisons du village ont fait toilette: le bourg est frais et souriant.

### L'amiral Togo.

Tokio, 16 novembre—On annonce sous toute autorité que l'amiral Togo n'a pas encore décidé s'il visitera l'Angleterre.

—:o:—

## THEATRES.

**ST-CHARLES ORPHEUM**

Le programme de cette semaine à l'Orpheum, est aussi varié et intéressant que tous ceux que la direction a offerts depuis le commencement de la saison et qui ont assuré dès le début la vogue du théâtre. La foule s'y presse aux deux représentations de chaque jour.

Le programme de la semaine prochaine contient des numéros sensationnels.

**TULANE.**

"Merely Mary Ann," la meilleure des œuvres d'Israel Zangwill, est le plus grand succès de la saison au Tulane, le théâtre fashionable.

Miss Eleanor Robson et sa troupe la rendent à la perfection.

**CRESCENT.**

L'esprit qui abonde dans "Babes in Toyland" et la pimpante musique qu'y a adoptée Victor Herbert plaisent énormément aux habitués du Tulane. Il y avait foule aux deux représentations d'hier.

## Théâtre de l'Opéra Français.

Dans quelques jours les portes de l'Opéra Français s'ouvriront pour la première représentation dans laquelle plusieurs des principaux artistes de la troupe seront présentés au public. Quelle œuvre sera donnée à cette occasion, qui constitue une solennité pour les dilettanti et la haute société de notre ville, c'est ce que nous ne saurions dire encore, la direction se montrant à cet égard d'une discrétion rare. Nous ne pourrions même pas en juger par les répétitions qui nous sont annoncées, car hier on a répété "Faust", "Manon", "Les Huguenots", "Romeo et Juliette" et une partie d'"Aïda"

Et cependant jamais notre public n'a manifesté plus d'intérêt à l'opéra français dont il a été privé l'année dernière.

Hier, la vente des places a continué au magasin de musique de Grunewald, rue du Canal, et il n'en reste maintenant que quelques places pour la première représentation. La vente a été également très forte pour les représentations subséquentes.

La vente des troisièmes s'ouvre aujourd'hui à neuf heures du matin au théâtre.

Par un avis publié d'autre part les membres du Club de l'Opéra sont invités à une répétition générale qui aura lieu lundi soir.

### Désastreux incendie à New York

New York, 16 novembre—Cinq personnes ont été brûlées vives dans un incendie qui a éclaté ce matin au No 231 de la 73me rue Est.

La maison était en grande partie habitée par des familles italiennes.

Le feu s'est développé avec une telle rapidité que malgré les efforts énergiques des pompiers il a été impossible de porter secours aux locataires des étages supérieurs.

La police est persuadée que l'incendie est l'œuvre d'un criminel.

Le propriétaire de la maison a déclaré aujourd'hui que la société italienne la "Main Noire" lui avait récemment envoyé des lettres de menaces, lui annonçant que s'il ne déposait pas 2,000 dollars à un endroit désigné il lui arriverait malheur. La police recherche l'expéditeur de la lettre.

—:o:—

### AU VENEZUELA.

Paris, 16 novembre—Le ministère des affaires étrangères a été avisé que le président Castro avait refusé de payer le second à-compte de la somme reconnue à la France par l'arbitrage Plumley.

Cette somme doit servir à couvrir les dommages souffertes par des citoyens français pendant la révolution vénézuélienne de 1903.

Le juge Grant Plumley, de Northfield, Vt, était président de la commission d'arbitrage qui s'est réunie l'année dernière à Northfield.

Les arbitres avaient rendu leur jugement en faveur de la France, condamnant le Vénézuéla à payer une indemnité de 3,250,000 francs. Le président Castro a versé le premier à-compte il y a deux mois.

Le second paiement qui était échu hier n'a pas été versé.

Il est probable que Castro base son refus d'effectuer le second versement sur le fait que les relations diplomatiques entre le Vénézuéla et la France sont rompues, mais à Paris on estime que cette raison n'est pas suffisante pour le justifier

L'incident est considéré comme une nouvelle provocation.

### Témoignage de B B. Odell, Jr.

New York, 16 novembre—B. B. Odell, Jr., ex-gouverneur de New York, qui est actuellement le président du comité d'Etat Républicain, a été le premier témoin appelé devant le comité d'enquête d'assurances aujourd'hui.

Avant qu'il n'eut commencé à donner son témoignage, Samuel Untermeyer, conseiller de James H. Hyde, protesta contre l'enquête faite sur les affaires de la Compagnie de Construction des Etats-Unis par le comité.

M. Hughes, avocat du comité a commencé par demander à M. Odell d'exposer les faits se rattachant à la charte de la "Mercantile Trust Company."

Le témoin a déclaré qu'il préférait raconter toute la transaction qui avait mené le règlement, si on le lui permettait.

M. Untermeyer a protesté, disant que si le comité sanctionnait cette requête on s'écarterait entièrement du sujet en question. Le sénateur Armstrong a référé la protestation à M. Hughes, qui a dit qu'il attirerait l'attention de M. Odell sur le fait.

—:o:—

### Léger accident au roi Edouard.

Londres, 16 novembre—Le roi Edouard en chassant aujourd'hui dans la forêt de Windsor est tombé et s'est fait une entorse.

Le roi est rentré immédiatement au château, mais la chasse n'en a pas moins continué.

### Départ prochain du maire Behrman.

Le maire Martin Behaman, le commissaire des travaux publics Pujol, le colonel John P. Sullivan, attorney adjoint de la ville, et le sénateur d'état Joseph Voetgle vont aller passer quelques semaines à Washington et à New York.

A leur arrivée à la capitale nationale le maire et ses compagnons de voyage iront présenter leurs respects au président Roosevelt.

En l'absence de M. Behrman M. James McRacken, président du conseil municipal, remplira les fonctions de maire.

### Fermeture des bureaux du Service Sanitaire Fédéral.

Le Dr White, chirurgien en chef du service de santé publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, a fermé définitivement ses bureaux hier. D'ailleurs, tous les officiers sanitaires envoyés ici durant l'épidémie sont partis depuis quelque temps et il ne reste plus que le Dr White et le Dr Corput. Celui-ci va partir pour Atlanta, où il est nommé, dans quelques jours.

Quant au Dr White, il va rester parmi nous dix ou quinze jours pour rédiger son rapport aux autorités de Wasplngton. Ce travail terminé, il prendra deux semaines de congé, puis sera nommé inspecteur sanitaire en chef à la Nouvelle-Orléans ou envoyé à Colon.

## Le Concert de l'Orphéon Français.

Le grand concert, suivi de bal, qu'a donné hier soir le populaire Orphéon Français a obtenu, comme c'était prévu, un succès complet.

Bien avant l'heure fixée pour l'ouverture la vaste salle de l'Union Française, magnifiquement décorée de drapeaux français et américains, était foulée.

**M. S. VIDALAT,**
Président.

A huit heures et quart M. le Consul de France, président d'honneur de la société, accompagné de Mme Dejoux, est entré. L'orchestre a attaqué la Marseillaise et M. Vidalat, le sympathique et populaire président, entouré des officiers de la société, a conduit le représentant de la France à la place d'honneur.

Le concert, qu'a dirigé le professeur O'Connell avec sa maestria habituelle, a aussitôt commencé

Voici quel en était le programme:

1—La Belle France, Laurendeau—Orchestre O'Connell.
2—Chœur des Corsaires d'Hernani, Verdi—Orphéon.
3—Encore un Baiser, de Wenzel, —F. Quérol.
4—L'Armée du Salut, (Monologue), xxx—L. Souchon.
5—Les Oiseaux du Fou, xxx—R. Delord.
6—La Valise, xxx—Aug. Aveline.
7—La Voix des Chênes, Goublier—E. Marsolan.
8—Les Trois Couleurs, Chœur, Navonne—Orphéon.
9—Pst! Pst! Pst! —(Drôlerie), Delonnel—V. Pellaroque.
10—Les Mousquetaires au Couvent, Varney, de la Nouvelle Orléans—E. Marsolan, T. Escudé et C. Derbes.
11—Le Beau Danube Bleu, Strauss de Rillé—Orphéon.

Après le Concert, Bal.

Tous les exécutants ont fait preuve de talent et leurs auditeurs ont fréquemment manifesté leur plaisir par des applaudissements.

Après le concert le président et les officiers ont conduit le consul de France et les invités à une salle voisine où un excellent punch était préparé.

M. Vidalat a pris la parole et, en fort bons termes, a fait un court historique de l'Orphéon Français.

Fondée en 1881, la société a parcouru une carrière des plus brillantes, et c'est toujours prospère et populaire qu'elle pourra célébrer l'an prochain son jubilé.

M. Vidalat s'est assurément fait l'écho de la colonie française tout entière en disant à M. Dejoux que jamais consul n'avait été plus aimé et estimé.

Le consul a vivement complimenté le président et les officiers qui dirigent l'Orphéon Français avec un zèle et un dévouement absolus.

Les représentants d'autres sociétés ont également présenté leurs félicitations.

Le signal de l'ouverture du bal a été alors donné, et ce n'est qu'à une heure avancée qu'ont retenti les derniers accords de l'orchestre.

# Feuilleton

—:DE:—

*L'Abeille de la N. O.*

No 3 Commencé le 15 décembre 1905

# LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY

PREMIÈRE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

I

LE COMTE CYRILLE

*Suite.*

Lui!.... qu'elle avait aimé .... qu'elle aimait comme on aime le maître adoré, l'initiateur, l'unique!.... Lui qui,—si violent parfois pour les autres,—n'avait jamais été pour elle que la bonté, la beauté, la force, le courage.... lui, a qui elle s'était un jour donnée en une fièvre de reconnaissance éperdue et qui, de ce jour, avait, pour l'élever à lui, sacrifié toutes ses traditions de famille et de caste. Il était là .... mourant!.... Et le journal avait dit en son effroyable indifférence: "Irrévocablement condamné!....."

L'infortunée tomba agenouillée contre ce lit de mort en répétant toujours:

—Cyrille!.... mon Cyrille!

Elle n'avait pas seulement vu le vicomte Armand, debout, vers la table.... et tenant encore à la main ce buvard fermé qui contenait la dernière volonté de son frère aîné.

Elle ne se souvenait déjà plus qu'en arrivant dans cet hôtel, elle avait dû lutter, pour pénétrer jusqu'à son amant, contre des gens qui lui barraient la porte de cette chambre.

Et elle bégayait, agenouillée à ce lit.... embrassant éperdument cette main défaillante:

—Je te sauverai.... Je te guérirai.... Le bon Dieu nous fera miséricorde.....

Le mourant eut un grand soupir. Comme pour mieux s'emplir de l'image adorée, ses yeux s'ouvrirent étrangement.....

—Je t'aime.... murmura-t-il .... J'ai pensé à toi.... et à l'enfant.... Mon frère va te donner.....

Mais à ce moment sa voix défaillante s'arrêta.. Sa bouche resta ouverte en une expression de stupeur.... Ses yeux—plus démesurément grands encore—se fixèrent, immobiles, sur une vision mystérieuse....éternelle... et, avec un faible bruit de tuyau qui se vide, le dernier souffle du comte de Châtel-Arnaud s'exhala lentement, — pendant que ses doigts détendus cessaient de répondre à la pression des mains qui les enserraient follement....

—Cyrille! .... Cyrille!..... Regarde-moi!.... Réponds-moi! Cyrille!.....

Non. Il ne regarderait jamais plus les éphémères splendeurs de la beauté terrestre....Non, il n'entendrait plus jamais les douces voix de la tendresse et les cris éperdus de l'amour....

Il était mort.

Et Roberte Aubray s'écroula sur la dépouille inerte de l'être qui avait été tout pour elle.... et qui, demain, ne serait plus que poussière et néant.

.....

Le vicomte Armand suivait d'un œil hagard l'examen que le docteur, appelé, en toute hâte, faisait du corps inanimé dont on avait eu grand'peine à arracher la malheureuse femme qui s'y attachait comme à sa suprême.... hélas! à sa décevante espérance.

Et quand le médecin se releva et qu'il abaissa les paupières du mort en disant à celui qui devenait à son tour le comte de Châtel-Arnaud:

—C'est fini....

Celui-ci serra instinctivement dans sa main crispée ce buvard de maroquin qu'il venait de ressaisir et dont il était seul, maintenant, à connaître le redoutable contenu.

Là-dedans, il y avait l'avenir de la femme et de l'enfant à naître; là dedans, pour eux, une fortune immense....une fortune qui,—aussi bien que la reconnaissance légale du fils de Cyrille,—donnerait à ce bâtard et à sa mère ce que donne, aujourd'hui, l'argent: la considération de tous.

Mais oui. Pourrait-on seulement empêcher cet enfant de porter le nom du père qui venait d'attester ainsi sa paternité!....

On ne le pourrait pas. Le bâtard serait un Châtel-Arnaud et son opulence insulterait tous les jours à la médiocrité de ceux qui le reniaient.... qui le renieraient, implacablement.... toujours.....

Et lui aussi serait un heureux de la vie, pendant que l'héritier légitime du nom.... pendant que le représentant,—le seul aujourd'hui,—de la famille.... le chef de la maison de Châtel-Arnaud vieillirait obscur, inconnu, dans ce nid de hiboux où, après sa mère, il serait seul à végéter .... où personne—jamais—ne lui donnerait sa part de printemps, de soleil.... d'amour....

Où, lamentablement, il regarderait, là-bas, à l'horizon, briller les ardoises bleues d'un château à tourelles.....

Adrienne!.....

Et, plus violemment, sa main se serra .... comme pour mieux empêcher le secret de s'enfuir encore!

Si Cyrille avait succombé quelques minutes plus tôt!....C'est lui, Armand, qui serait maintenant l'héritier.. le possesseur!..

Lui, qui pourrait dire au marquis de Trélans: Je suis aussi riche et d'aussi bonne noblesse que vous....J'aime votre fille... Permettez-moi de me faire aimer d'elle....

Et pourquoi ne l'aimerait-elle pas?

Il savait bien qu'à se comparer aux autres, il était intelligent, beau cavalier, — aimable quand il s'en donnait la peine.

Et cette peine là ..... Ah! Dieu! mais ce serait alors sa tâche passionnée ....bien heureuse!....

Encore plus crispée, sa main étreignit le maroquin où pénétraient ses ongles....

Et quand, d'une impulsion instinctive, Roberte Aubray, relevant son visage inondé de larmes, demanda en sanglotant à cet homme immobile...silencieux ....que Cyrille avait appelé son frère:

—Alors....donnez-moi.... ce qu'il a dit....pour que sa chère volonté soit faite....

Armand de Châtel-Arnaud se cuirassa d'un abominable courage pour répondre à la malheureuse:

—Mon frère, Madame, pendant son agonie a, en effet, prononcé votre nom .... mais il ne m'a rien donné pour vous.

Elle crut avoir mal compris.

—Pour son enfant alors.... Il l'a dit .... Ah! Dieu! jamais je n'oublierai ses paroles....

—Je ne connais pas d'enfant à mon frère, madame.

—Pas d'enfant!....

Devenait-elle folle?

—Pas d'enfant! répétait-elle en une stupeur d'indignation.... Et la pauvre innocente créature, là, qui vit en moi!....

Mais d'une voix qui s'affermissait en devenant plus glaciale, le comte Armand répondit à la désespérée — en enfonçant plus profondément ses ongles dans le maroquin qu'ils labouraient...

—Ni vous, ni l'enfant dont vous affirmez que Cyrille est le père ne ferez vainement appel à ma compassion, madame....

—C'est là tout!..... tout ce qu'il dit.... tout ce qu'il a ordonné.... tout!....

—Depuis que je suis ici, j'assiste un agonisant, madame.... C'est à peine si quelques mots...

Mais comme les yeux de Roberte s'égaraient affolés sur ce lit de mort.... Elle eut, tout à coup un cri farouche:

—Vous mentez!.... Il a écrit! .... Voyez donc ses doigts tachés d'encre fraîche!

.....

Armand de Châtel-Arnaud avait blêmi. Oui, elle était là, aux doigts du mort, la tache accusatrice.

C'est son frère lui-même qui criait:

—Voleur!

Voleur!.... lui!....

Et, avec la terreur du crime que punissent les lois, voilà qu'il prenait à présent la honte de l'action basse.... vile.... qu'il s'apprêtait à commettre.

Mais une pensée soudaine venait de lui mettre encore plus de pâleur au front.

L'action vile.... l'action criminelle qui tombe sous le coup de la loi, elle n'était plus à commettre: elle était déjà commise.

Irrévocablement.

Tout à l'heure, à la question de cette femme, il avait répondu: "Non, mon frère ne m'a rien laissé pour vous."

Il l'avait répondu, cela.... Il l'avait répété.

Il avait eu l'audace de dire, en même temps à cette malheureuse qu'il ne refuserait une discrète aumône, ni à elle, ni à cet enfant qu'elle affirmait être l'enfant de Cyrille.

Pouvait il, maintenant, à moins de se déclarer lui-même un criminel—pouvait il avouer qu'en mo-